

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Consolations Aux Grands Sacrifices

Les paroissiens de St-André de Madawaska sont tout en fête aujourd'hui. A l'instar de la population de St-Hilaire, mardi le 3 courant, ils ont l'insigne honneur d'assister à une grand'messe, une première grand'messe chantée par un enfant de la paroisse, le fils d'un des leurs.

Tous deux fils de cultivateurs, descendants de familles qui depuis plusieurs générations peinent à la charrue pour faire produire à la terre le pain dont se nourrit l'humanité, ces deux nouveaux ministres du Seigneur n'ont pas voulu déroger à la tradition. Comme leurs pères, ils cultiveront, mais dans un champ plus vaste, d'un caractère immatériel: le champ des âmes.

Quelle joie émotionnante ont dû ressentir les paroissiens de St-Hilaire et St-André, en voyant ce jeune homme que tous avaient si bien connu, monter à l'autel, offrir le Saint-Sacrifice de la messe, changer par un pouvoir divin exclusif au prêtre, ce petit morceau de pain au corps et au sang de Notre-Seigneur! Quelle consolation dédommagement, et quelle belle récompense pour tous les sacrifices que se sont imposés les parents! Voir leur fils prêtre, mais n'était ce pas le rêve cajoilé de toute leur vie?

Pour mieux comprendre l'importance des fonctions sacerdotales dont tout prêtre est investi, nous ne croyons pas qu'il y ait quelque écrit meilleur que cet extrait d'un sermon du saint Curé d'Ars, le modèle des prêtres séculiers: "Mes Frères, disait-il un jour, je vais vous parler du sacrement de l'Ordre. Cela regarde tout le monde, bien que cela paraisse ne regarder personne.

"Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de religion.

"Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorerait les bêtes.

"Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle: "Qu'est-ce que c'est que cette porte dorée?—C'est l'office, c'est la garde-manger de mon âme.—Quel est celui qui en a la clef, qui fait les provisions, qui apprête le festin, qui sert à table?—C'est le prêtre.—Et la nourriture?—C'est le précieux corps et le précieux sang de Notre-Seigneur..." O mon Dieu—mon Dieu! Que vous nous avez aimés!

"A la vue d'un clocher, vous pouvez dire: "Qu'est-ce qu'il y a là?—Le Corps de Notre-Seigneur.—Pourquoi y est-il?—Parce qu'un prêtre a passé par là et y a dit la messe.

"Allez! dit Notre-Seigneur au prêtre. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie... Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations... Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise."

"Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur? Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui l'a nourri pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en la lavant dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera? qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre."

Le monde d'aujourd'hui n'apporte pas autant d'attention aux vocations religieuses qu'autrefois. Les plaisirs dispendieux se popularisent. L'automobile en est le principal. Ce luxe permis aux gens fortunés, causent des ennuis dans bien des familles. On fait toutes sortes de sacrifices, on se prive de mille manières; on engage ses propriétés pour avoir une automobile. On ne pense pas à économiser ses sous et ses dollars pour l'instruction des jeunes enfants qui grandissent.

Combien de cours classiques et par le fait même de vocations religieuses ont été sacrifiés à l'automobile. Lorsqu'on y pense, il est parfois trop tard. L'énergie humaine s'use, l'homme d'âge mûr regrette amèrement ses extravagances, lorsqu'il est témoin de fêtes comme il y eut dans les deux paroisses ci-haut nommées de notre comté. Il envie ce bonheur d'autrui, il regrette son imprévoyance. Mais il est trop tard, il ne connaîtra jamais cette faveur divine de compter parmi ses enfants, le prêtre dont une part des mérites aurait rejailli sur lui et les siens. J.-G. B.

La Langue Française

(Suite)

III Bilinguisme

B) Applications Particulières

Le bilinguisme canadien a pour nous un sens bien précis. Il n'est pas toute la question canadienne; il est un des aspects les plus importants du problème de notre survivance comme peuple catholique et français. Pour nous et par la logique des faits, au bilinguisme se rattachent des droits imprescriptibles mais aussi une volonté hostile qui n'a jamais cessé de les tenir en échec.

Dans les applications du bilinguisme canadien à notre vie privée et publique, ce double fait met en garde contre les engagements qui préparent l'abandon progressive de notre langue par des con-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

ETIQUETTE DE LA TABLE

Chacun sait que les manières à table sont un critérium par lequel on juge souvent du degré de savoir vivre. Rien ne saurait mieux le montrer que l'anecdote suivante, dont nous pouvons garantir l'authenticité. Dans l'armée française, c'est une coutume assez répandue que les officiers proposés pour un certain grade supérieur soient invités à dîner par l'inspecteur Général, le but de ce dernier étant de juger les manières du candidat, à l'insu de celui-ci. Un capitaine, après cette épreuve secrète, fut fort étonné de ne pas recevoir la nomination attendue. Il était très bien noté professionnellement; et plusieurs années se passèrent sans promotion, il demanda une enquête officielle. Celle-ci dévoila le fait suivant: l'officier "Coupe son pain; pique sa pomme." C'est qu'en effet le brave soldat avait l'habitude lamentable de couper, au lieu de briser, les petits pains contournés et aussi de se servir de pommes en piquant ces fruits avec sa fourchette de dessert, dans le plat posé sur la table. Sans doute, dans ce cas-là, les

choses avaient été poussées à l'extrême. Mais plus de gens qu'on ne le croit sont jugés par leur façon de manger. En France—il faut bien l'admettre—la différence est très grande, sous ce rapport, entre les gens tout à fait bien élevés, et la masse du peuple. Si l'on considère les moyennes, celle de l'Angleterre et des Etats-Unis est intérieurement supérieure. Trop de Français, hélas, mangent bruyamment, gesticulent avec leur couteau, et manipulent leur couteau d'une manière peu esthétique. En revanche, pour les personnes de haute société—pas les nouveaux riches!—le repas est une fonction sociale extrêmement importante, dont le rituel est très porté; et où le moindre faux pas devient presque une catastrophe. Parmi la classe moyenne, ce sont les personnes ayant été élevées dans un couvent ou dans un collège de Jésuites qui se font remarquer par leurs bonnes manières à table, comme d'ailleurs dans le monde en général.

George-Nestier Tricoché.

cessions intempestives et imprudentes; il maintient présent à notre esprit que si l'Etat a le devoir d'être bilingue, tous et chacun des Canadiens français ne doivent pas l'être.

a) Bilinguisme et Ecole

Plus que tout autre, l'enseignement pose les assises de ce que sera la nation. Il importe et à tout prix que nos maisons d'éducation ne soient pas inférieures à leur tâche.

Le but de notre enseignement, écrit le R. P. Adéard Dugré, s.j., "devrait être de perfectionner l'esprit d'hommes que nous sommes par nature, de faire de nous des Canadiens français les plus accomplis qu'on puisse imaginer, mais pas autre chose que des Canadiens français. Ceux-ci seront ensuite industriels, banquiers, avocats, médecins, cultivateurs ou spéculateurs, mais, avant de les spécialiser, notre éducation doit viser à développer toutes les qualités natives, les dispositions naturelles que nous avons reçues de nos ancêtres."

Et la raison en est toute simple: c'est que "l'instruction ne fait pas l'homme"; elle développe le fond moral et intellectuel de l'enfant et doit le faire dans le sens et selon le génie du peuple dont il est issu. Cette attitude patriotique et distée par le bon sens est importante en tout temps; elle devient d'absolue nécessité quand les circonstances et le milieu tendent à écarter l'enfant du type idéal de sa race.

Que penser alors des écoles primaires qui, dès les premières années, enseigneraient aux petits Canadiens l'anglais, conjointement au français? de celles où la langue anglaise et la langue française occuperaient à un titre égal nos enfants? de celles où les dernières classes seraient délibérément anglaises? Que penser des écoles, académies et collèges commerciaux où l'enseignement du catéchisme, où l'orthographe, la géographie, l'histoire se donneraient en français, mais les mathématiques, la tenue des livres, la dactylographie seraient uniquement en anglais? Que penser des collèges classiques où la langue anglaise prendrait, dans la pensée des professeurs et des élèves, l'importance, non plus d'une matière utile, mais d'urgence nécessaire, deviendrait au baccalauréat, l'égal de la langue française?

Ces institutions pécheraient contre la plus élémentaire pédagogie et commettraient une lourde faute dont les répercussions lamentables se feraient sentir dans toute notre vie nationale.

Ces futurs professionnels ainsi formés, ces comptables, ces commis, ces marchands, ces industriels ainsi préparés, tous ces petits Canadiens français entichés d'anglais, uniquement entraînés aux affaires en anglais, n'iraient-ils pas grossir les rangs des transfuges de notre race? N'iraient-ils pas faire servir leur influence et leur or contre notre peuple?

Qu'il faille tenir compte de l'anglais en notre pays et dans notre enseignement, personne ne le nie. Mais encore faut-il y mettre une prudente discrétion.

Action Française, août 1919.

(A Suivre)

L'IDEE DE CONFEDERATION

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dérive naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'union effectuée par nos voisins, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand oeuvre national, que

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la tenacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tupper et Tilley conquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les devis qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasque, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion pu-

blique. A tout propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, bien qu'il n'eût rien du charme de professionnalisme, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutèrent par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir réglé les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier seigneur fut Alexander Galt.

Tant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante ans dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité. Il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.



FUMEURS! ATTENTION!
Le tabac à fumer (de haute qualité) qui porte le marque "COMME PAPA", de la Cie de Tabac Terrebonne, l'avez-vous essayé? Il est le plus cher de tous les bons détaillants en cinq variétés. Demandez-le. Les Coupons ont de la valeur, demandez nos catalogues de Primes. Portez attention à notre coupon Spécial "Surprise".
Cie de Tabac Terrebonne, Terrebonne, P. Qué.

LE SALON DE BARBIER

Jessome

Edifice Madawaska.

—3 CHAISES A VOTRE DISPOSITION —

Notre Motte et Service et Propreté
Tout est stérilisé!

— CIRAGE DES CHAUSSURES —

Central Cash Store

5c—10c—15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.
Edmundston, N.-B.

200 Sacs a MAGASINER

En belle paille colorée, valant régulièrement 40c, pour samedi seulement à

27c